

Chémini : ***La mort des fils d'Aharon***

Lorsque les deux fils d'Aharon moururent, Moché dit à Aharon : « Voici Dieu me l'avait annoncé : avec Mes proches Je serai sanctifié ». De là nous déduisons que les deux fils étaient les êtres qui Lui étaient les plus proches, même plus proches que Moché et Aharon (Rachi). Bien qu'ils aient commis un acte qu'aucune autre personne n'avait jamais fait, cela ne les troubla pas, et cela ne leur a pas fait comprendre qu'ils se trouvaient dans l'erreur. Pourquoi ? Car celui qui est plus grand que son prochain, marche sur un chemin propre à lui, et a tendance à ne pas se laisser impressionner par ce que font les autres.

Un maître et cinq disciples

Nous retrouvons ce fait chez rabbi Eléazar ben Arakh, un élève de rabbi Yo'hanan ben Zakaï. « Rabbi Yo'hanan ben Zakaï avait cinq disciples : Rabbi Eliezer ben Horkenos, Rabbi Yehochoua ben 'Hanania, Rabbi Yossi Hacoheh, rabbi Chimon fils de Netanel et Rabbi Eléazar fils d'Arakh. Il faisait ainsi leur éloge : Eliezer ben Horkenos est une citerne cimentée qui ne perd pas une goutte. Yehochoua ben 'Hanania : heureuse est sa mère. Yossi Hacoheh est un homme pieux. Chimon ben Netanel craint le péché. Eléazar ben Arakh est une source jaillissante. Il disait : Si tous les sages juifs se trouvaient sur un côté de la balance et Rabbi Eliezer ben Horkenos sur l'autre, il les ferait tous pencher de son côté. Abba Chaoul disait en son nom : Si tous les sages juifs se trouvaient sur un côté de la balance et rabbi Eliezer ben Horkenos avec eux, et rabbi Eléazar ben Arakh sur l'autre côté, il les ferait tous pencher de son côté » (*Avot* 3, 10).

« Lorsque le fils de rabbi Yo'hanan ben Zakaï décéda, ses élèves entrèrent pour le consoler. Rabbi Eliezer ben Horkenos est entré, il s'est assis devant lui et dit : « Maître ! Voulez-vous que je dise quelque chose devant vous ? » Il lui dit : « Parle ! » Il dit : « Adam Harichon avait un fils (Hévé) et il est mort, et a accepté la consolation ; vous aussi, Maître, acceptez la consolation. » Il lui répondit : « Ne suffit-il pas que je sois en souffrance, pour que tu me rappelles en plus la tourmente d'Adam Harichon ! » Rabbi Yehochoua est entré, il s'est assis devant lui et dit : « Maître ! Voulez-vous que je dise quelque chose devant vous ? » Il lui dit : « Parle ! » Il reprit : « Job avait beaucoup de fils et de filles, ils moururent tous en une seule journée, et il a accepté la consolation. Vous aussi, acceptez donc la consolation ! » Il lui répondit : « Ne suffit-il pas que je sois en souffrance pour que tu me rappelles la tourmente de Job ! » Rabbi Yossi est entré, il s'est assis devant lui et dit : « Maître ! Voulez-vous que je dise quelque chose devant vous ? » Il lui dit : « Parle ! » Il reprit : « Aharon avait deux grands fils et ils sont morts le même jour, et il a accepté la consolation... » Rabbi Chimon est entré, il s'est assis devant lui... : « Le roi David avait un fils et il est mort... » Rabbi Eléazar ben Arakh est entré ; dès qu'il l'a vu, il dit à son serviteur : « Prends mes habits et rapporte-les au bain, car c'est un grand homme, et je ne peux rester [négligé] devant lui. Il [rabbi Eléazar] est entré, il s'est assis devant lui et dit : « Voici une parabole. Cela ressemble à un homme à qui le roi a confié un dépôt. Il cria et pleura tous les jours : « Gare à moi ! Quand pourrais-je déjà m'acquitter de cette responsabilité ! » Ainsi vous, Maître, vous avez eu un fils qui a étudié la Torah, les livres des prophètes, les Hagiographes, les *Halakhot* et les *Aggadot*, et il est mort sans péché. Acceptez donc la consolation, car vous avez rendu le dépôt en paix ! »

Il lui répondit : “Rabbi Eléazar ben Arakh ! Tu m’as consolé comme il sied de consoler un homme.” Lorsqu’il sortit, il dit : “J’irais à Diumsît, un endroit agréable où se trouvent des bains de qualité.” Ses collègues dirent : “Nous allons à Yavné, un lieu où résident de nombreux sages qui aiment la Torah.” Lui, qui partit à Diumsît, a vu sa renommée baisser ; eux qui partirent en un lieu d’érudits qui aiment la Torah, ont vu leur renommée grandir » (*Avot de Rabbi Nathan* 14).

Une qualité à double tranchant

Rabbi Yo’hanan ben Zakaï faisait leur éloge, car le maître doit relever les caractéristiques distinctives de ses élèves, afin de les stimuler. Quand ils l’ont consolé, tous l’ont fait sous une même forme, sauf rabbi Eléazar ben Arakh, qui a utilisé une forme personnelle, qui elle seule l’a consolé. Sa spécificité vient du fait qu’il était « une source jaillissante », qui ne suit pas les schémas collectifs : il ne se laissait pas impressionner par les comportements des autres. Ce caractère a ses limites et ses risques, comme nous le constatons dans la suite de l’histoire : il est le seul qui s’est séparé pour aller à Diumsît. Là, il oublia toute son étude, jusqu’à ce que ses collègues prient pour lui et qu’il la retrouve (*Chabbat* 147/b). Rabbi Néhoraï déduit de cette histoire : « Exile-toi vers un endroit de Torah, et ne dis pas : “Elle me suivra !” Car tes confrères la tiendront dans tes mains ! Et ne fais pas confiance [uniquement] à ton intelligence » (*Avot* 4, 18). Vu que le tempérament d’individualisme possède deux facettes, en louant ses élèves, Rabbi Yo’hanan ben Zakaï s’exprima par deux formules différentes ; une fois, c’est rabbi Eléazar ben Arakh qui équivaut tous ses compagnons, et une autre fois, ce n’est pas lui. Ainsi, les deux fils d’Aharon, bien qu’ils soient supérieurs à tout le monde, leur individualisme les a néanmoins induits en erreur.